



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

13 | 1995

Alfred Sauvy (1898-1990)

Alfred Sauvy et les livres

Anne Sauvy-Wilkinson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/750>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1995

Pagination : 11-12

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Anne Sauvy-Wilkinson, « Alfred Sauvy et les livres », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 13 | 1995, mis en ligne le 12 novembre 2011, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/750>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

© SABIX

Alfred Sauvy et les livres

Anne Sauvy-Wilkinson

- 1 On m'a confié une tâche difficile, celle de traiter en dix minutes un sujet qui demanderait des heures, voire des jours : « Alfred Sauvy et les livres ». Pour bien m'en tenir au temps imparti, j'irai droit au vif de la question.
- 2 Mon père a vécu dans les livres, par les livres, pour les livres et au milieu des livres...
- 3 Dans la maison de son enfance, Richemont, dans les Pyrénées-Orientales, les livres abondaient déjà. Louis Sauvy, mon grand-père, était un lettré, amateur de classiques, de poésie et de romans du XIX^{ème} siècle. Sa femme, Jeanne Sauvy, adorait également la lecture. Dans cette atmosphère, mon père devint un passionné de Jules Verne, de Paul Féval et d'Alexandre Dumas, pour lequel il garda toujours beaucoup d'enthousiasme. Le Collège Stanislas, où il fit ses études, le pourvoyait par ailleurs de nombreux livres de prix, d'une teneur pas tout à fait aussi légère. J'en ai récemment retrouvé un et je l'ai offert à la bibliothèque de Polytechnique. Il portait ce titre, qui ne devait pas être particulièrement alléchant pour un jeune garçon : *Les Origines de la guerre de Crimée...* Aux débuts de son âge adulte, vinrent les lectures réellement sérieuses. Dans l'ouvrage collectif qui s'intitule *La Bibliothèque imaginaire du Collège de France*, mon père a cité les six auteurs qui ont le plus marqué sa vie : l'économiste libéral Colson qu'il découvrit lors de ses études à Polytechnique et, plus tard, le démographe Adolphe Landry. Ce sont les deux seuls auteurs de type professionnel qu'il a désignés. Les quatre autres étaient : Racine, Alain, Valéry et Tristan Bernard.
- 4 En vérité, nous avons tous plusieurs bibliothèques et l'on peut considérer que mon père en eut trois :
 - Une bibliothèque professionnelle, partagée matériellement entre son bureau et son appartement.
 - Sa bibliothèque de livres anciens, qui est aujourd'hui rassemblée ici et qu'il constitua avec une vraie passion de collectionneur. J'y reviendrai...
 - Sa bibliothèque de lecture, qui avait pour lui beaucoup d'importance. On y trouvait Rabelais, Racine et Molière. Mais pas Corneille, par exemple. Il y avait là de très nombreux poètes : Villon, Clément Marot, Baudelaire, Leconte de Lisle, Valéry, Aragon, et d'autres. Mon père

savait par coeur des milliers de vers, qu'il me récitait inlassablement lorsque j'étais petite et que j'écoutais inlassablement.

- 5 Dans cette bibliothèque, aussi, un certain nombre de livres d'art : témoins d'un intérêt sans doute acquis sous l'influence de ma mère. Et puis, à côté de Tristan Bernard, déjà nommé, bien des auteurs réputés « non sérieux » : Jerome K. Jerome, Pierre Daninos, Albert Simonin, Alphonse Boudard et surtout San Antonio. Cela traduisait chez mon père une passion pour l'humour et pour la langue, pour l'argot, pour la création linguistique. Il participa en effet à des colloques universitaires sur « la langue de San Antonio ». Et à ma connaissance, le seul livre qui lui fut jamais dédié, en propre, avec une dédicace imprimée (car si j'ai moi-même dédié un livre à mes parents, c'était à eux deux réunis), ce fut Frédéric Dard - San Antonio - dans un roman policier qui a pour titre *Tango chinetoque* et dont la première page porte : « A Monsieur le professeur Alfred Sauvy »...
- 6 Mais j'en reviens à la bibliothèque de livres anciens.
- 7 Ce fut dans l'immédiat après-guerre que mon père commença sa collection et dans les années cinquante qu'il en acquit la plus grande partie. C'était une époque où ce genre d'ouvrages, peu considéré par les purs bibliophiles, se trouvaient avec une facilité relative. Pour mon père, constituer sa collection fut une passion et une joie. Je voudrais citer deux exemples, dont je me souviens, concernant la façon par laquelle il parvint à obtenir certains de ses livres. Un ouvrage qu'il recherchait était présent dans une librairie parisienne, mais le libraire expédiait systématiquement à un confrère de New York les textes anciens d'économie. Aucun argument ne le fit fléchir. Alors, mon père télégraphia à New York, à un de ses collègues des Nations Unies, et ce fut là-bas qu'il fit acheter l'ouvrage désiré, qu'on lui réexpédia. Avec ce livre en poche, il revint voir le libraire parisien, sortit l'ouvrage, et dit malicieusement : « je l'ai eu ! ». Une autre fois, il découvrit un texte également rare, qu'il cherchait depuis longtemps, dans la vitrine d'un antiquaire. Ce dernier refusa absolument de le vendre, à aucun prix, parce qu'il faisait partie de la garniture décorative d'un meuble. Mon père tenta alors une démarche : il courut sur les quais, acheta un vieux missel, très bien relié, et vint proposer un échange. L'antiquaire se laissa séduire... C'est ainsi, en fouinant, en furetant, en parcourant aussi des milliers de catalogues de libraires, que mon père a constitué, pièce à pièce, sa collection, qui comporte environ mille huit cents titres.
- 8 Il n'a connu avec ses livres que du bonheur, sauf peut-être à l'extrême fin de sa vie où, au lieu de les dominer, il a été dominé par eux et par le souci de leur devenir. Mais ce problème se trouve aujourd'hui, et ici, résolu.
- 9 Je laisserai à Monsieur Maurice Bernard le soin de parler de l'histoire de la dation. Il vaut d'ailleurs mieux que ce ne soit pas moi qui le fasse, car les centaines d'heures passées, les nuits blanches, les difficiles relations avec les administrations, et bien d'autres choses, j'essaye de les considérer comme une petite dette rendue à l'amour dont mon père m'a entourée. Mais je désirais ouvrir cette parenthèse afin que, peut-être, pour d'autres dations à venir, on sache qu'il ne s'agit pas d'argent - puisque l'héritier peut tout aussi bien vendre - mais d'une démarche intellectuelle et sentimentale, complexe, qui mérite d'être traitée avec délicatesse et respect. Il faut ici que je rende hommage à Madame Francine Masson, conservateur en chef de la Bibliothèque de Polytechnique, car sans son intelligente compréhension, sans son appui constant et sensible, je n'aurais pas tenu...
- 10 Enfin, mon dernier point sera pour dire que les livres parlent. Les livres de mon père en tout cas.

- 11 On vous expliquera sûrement tout à l'heure que chacun des volumes anciens de la collection contient un petit feuillet, de la main de mon père, indiquant les points d'intérêt de l'ouvrage. Mais mon père ménageait moins ses autres livres. Souvent, il n'hésitait pas à écrire dedans... Il traçait parfois des traits dans la marge de certains passages ou portait dans cette marge des points d'exclamation ou d'interrogation, simples, doubles, voire triples... Ou bien, il commentait. Ou même, il corrigeait. Tout récemment, j'ai découvert que, dans un de ses « guides bleus », il avait refait des paragraphes entiers, en nettoyant les phrases, en les allégeant, en les amendant.. Raccourci d'environ un quart, sans qu'un seul détail soit perdu, le texte devenait très clair et bien plus fort. C'était une excellente leçon de style.
- 12 Et puis, l'autre jour, et cela m'a beaucoup émue, un de ses livres m'a appris comment il avait ressenti sa vieillesse.
- 13 C'est son exemplaire de *L'Encyclopédie des citations*, de Dupré. Et l'une de ces citations était cochée, dans la marge, d'une grande croix rouge, de la main de mon père. La citation est d'Oscar Wilde. Je vais vous la livrer, car ceux qui ont connu mon père - et la vitalité qu'il a déployée jusque dans un grand âge, son esprit toujours en éveil - comprendront aussi ce que j'ai éprouvé à sa lecture. Elle correspondait à ce qu'il a senti, et je croyais entendre sa voix me le dire : « Le drame de la vieillesse, ce n'est pas qu'on se fait vieux, c'est qu'on reste jeune ».